

# LE PROGRÈS EMPLOI

Rubrique :

Page : 2

1 / 2



## Génération Bioforce

Parce qu'ils consacrent plus d'un an à se former, les diplômés de l'institution, fondée il y a vingt-et-un ans par Charles Mérieux, s'installent durablement dans les métiers de la solidarité internationale.

**V**INGT ANNÉES d'exercice ont fait de Bioforce, le centre de formation et d'orientation fondé par Charles Mérieux, une référence dans le paysage de la solidarité internationale. L'école a délivré environ 700 diplômes de niveau bac + 2 (niveau III de la formation professionnelle), à des recrues dont la moitié est aujourd'hui encore en activité au sein d'ONG. «*Pour eux, l'humanitaire n'est pas qu'une parenthèse*», souligne Isabelle Vuaille de Bioforce. D'autres se réorientent parfois vers les secteurs de la santé, du social, de l'enseignement (17 %) et 21 % rejoignent le secteur privé. «*Capacité d'adaptation, responsabilité... les qualités acquises dans l'humanitaire peuvent intéresser des entreprises.*»

Le centre propose quatre formations longues, dont deux «diplômantes» : logisticien et administrateur de la solidarité internationale. Les deux autres formations se concluent par la délivrance d'un certificat : gestionnaire de projet et technicien en

eau et sanitation. Toutes conjuguent théorie et pratique sur le site lyonnais, et stages sur le terrain d'une durée de six à douze mois.

La promotion actuelle réunit 124 stagiaires dont 46 femmes, de 18 nationalités différentes, d'un âge moyen entre 28 et 29 ans. «*Les stagiaires doivent faire preuve d'une certaine maturité*», note Isabelle Vuillard. Vingt-deux ans et une première expérience professionnelle significative (6 mois) semblent un minimum. Les niveaux de formation sont très variables, grâce à la validation des acquis de l'expérience professionnelle.

### 400 dossiers par an

Le coût de la scolarité varie de 4 724 euros à 7 320 euros selon la filière, mais des solutions de prises en charge existent, en fonction de la situation des stagiaires. Une fois les frais d'inscription acquittés, la plupart d'entre eux perçoivent une rémunération. Environ quatre cents

dossiers sont étudiés chaque année.

L'équipe enseignante combine pédagogues et professionnels expérimentés. «*En plus des compétences techniques, nous travaillons beaucoup sur le comportement des stagiaires, qui compte énormément sur le terrain.*» L'insertion des diplômés est par la suite facilitée par la réputation de l'institution auprès des ONG et la présence d'anciens au sein de leurs équipes.

Bioforce délivre aussi des formations «à la carte» : gestion de l'interculturalité, préparation aux situations d'insécurité dans les pays en crise... et fournit des services personnalisés d'orientation. Ceux-ci s'avèrent précieux, avant d'engager une démarche de formation, au moment de la recherche d'une mission, ou encore au retour d'une période d'expatriation.

FRANÇOIS-OLIVIER LOUAIL



Les étudiants de Bioforce apprennent les techniques pratiques de transmission.

# LE PROGRÈS EMPLOI

Rubrique :	Page : 2	
	2 / 2	

## « Transformer l'envie en pratique »



**« J'avais la volonté de partir », se souvient Hamid Issad, 31 ans, lorsqu'il évoque sa candidature à Bioforce, « mais je ne savais pas comment faire. » Titulaire d'un DUT de génie électronique, le jeune Stéphanois est admis dans la promotion 94 de Bioforce. « La formation m'a permis de transformer l'envie en pratique, à travers une discipline, la logistique, qui amène à s'intéresser à tous les aspects d'une mission. » Hamid s'enrichit également au contact de ses 80 camarades de promotion, tous de profils très différents. Il participe à sa première mission en 1996 en Croatie, en tant que volontaire au service de la défunte EquiLibre. Puis les missions le conduisent au Honduras, au Nicaragua, en Guyane... De volontaire il devient salarié. Il intègre en 2002 l'association Solidarités, en tant que chargé de recrutement au siège. En 2003, il repart en tant que chef de mission en Angola, et revient à Paris en février 2004 en tant que responsable des ressources humaines. A présent, c'est lui qui attribue des missions à des volontaires ou des contractuels, soucier de placer la bonne personne à la bonne place, dans un milieu d'une extrême mobilité. « Toutes les ONG s'appliquent à fidéliser leurs équipes, mais c'est sain aussi d'aller voir ailleurs ». Outre le recrutement, sa mission consiste à aider les volontaires à progresser de missions en missions, et à les accompagner lorsqu'ils rentrent au pays. « On ne laisse jamais les gens dans la nature », conclut-il.**

F.O.L